

privéligée en appelant du simple nom de maison de campagne l'habitation d'une noble famille. Cependant avec son toit presque plat, sa vigne en espalier qui grimpaient le long des murailles et les vastes haies qui ceignaient le parc à l'entour, on eût dit plutôt une bonne ferme, habitée par un habile agriculteur roturier, que le manoir d'un fief seigneurial. D'ailleurs les membres de la famille de Torcy, depuis leur établissement dans cette contrée, ne semblaient pas très entichés de ces titres nobiliaires dont tant d'autres de leurs voisins étaient si fiers. On savait que l'ancien propriétaire de Trézières, le père du chevalier, avait été un fougueux disciple de Voltaire et de Rousseau ; la chevalier lui-même, malgré l'espèce de dignité ecclésiastique dont il était revêtu, était un sujet de scandale pour tous les purs de son voisinage. Nous avons vu déjà qu'il passait pour un *jacobin* chez ses intolérants compatriotes et ses relations avec quelques officiers de l'armée républicaine semblaient justifier cette assertion. Ces rapports vrais ou faux avaient pris une telle consistance depuis quelques temps, que l'irritation était au comble contre le *faux-frère*, ainsi qu'on l'appelait dans tous le Beaucage, et cette irritation devait amener tôt ou tard, dans cette époque de haines et de discordes civiles, quelque sanglante catastrophe.

Au moment où un vieux domestique de confiance, dont la livrée avait été remplacée depuis par un costume de paysan, vint annoncer l'arrivée de Courtin à Trézières, le chevalier de Torcy, ou plutôt le citoyen Torcy, comme il s'intitulait lui-même en public, était occupé à souper dans une salle basse, lambrassée en bois de cerisier, dont les élégantes sculptures faisaient honneur à l'artiste campagnard dont elles étaient l'ouvrage. Le chevalier était un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, aux manières brusques et pétulantes, au sourire moqueur mais franc. Son costume avait la même simplicité que celui du domestique, cependant quelque bijou oubliés ça et là dans sa toilette eussent fait promptement reconnaître l'aristocrate sous cette défroque de paysan vendéen. Une petite croix blanche brodée sur sa veste, de manière pourtant à pouvoir être cachée au besoin par le parement de l'habit, désignait seule une dignité.

Il venait d'achever un succulent repas dont les restes étaient étalés devant lui sur une table à pieds tors, et il s'était enfoncé dans son fauteuil avec béatitude, regardant tranquillement la flamme vacillante de deux bougies qui brûlaient devant lui dans de lourds chandeliers de cuivre, orsqu ce nom de Courtin vint l'arracher tout à coup à la contemplation muette dans laquelle il tait plongé. Il se redressa vivement et dit au alet avec émotion :

— Courtin... le colporteur qui a passé ici ce matin ? voilà qui est étrange ! Il devait, je crois, coucher à la Fougeraie, et je ne puis comprendre... Qu'il entre, qu'il entre !

Courtin parut un moment après haletant, épuisé ; il déposa sa balle avec précaution sur une chaise, et regarda d'un œil d'envie les mois étalés sur la table. Le chevalier fit signe au domestique, qui sortit aussitôt.

— Et bien ! mon ami, dit-il au colporteur en s'approchant de lui d'un air inquiet, qui t'amène ici à pareille heure ?

— Monsieur, dit Courtin tranquillement en prenant dans l'ombre quelque chose qu'il présentait au chevalier, vous m'avez chargé ce matin à mon insu d'un petit billet dont je vous apporte la réponse.

En même temps il enleva rapidement le mouchoir blanc qui recouvrait l'objet qu'il présentait au chevalier, et il laissa voir l'enfant, qui, effrayé par la lumière subite des bougies, se mit à vagir plus fort que jamais.

— Un enfant ! s'écria le chevalier avec un étonnement inexprimable. Que signifie...

— Cela signifie, monsieur, que si vous êtes bon père, vous ferez donner bien vite du lait à ce pauvre petit gars qui en a autant besoin que moi d'un verre de quelque chose...

— Moi ! son père ! Je ne comprends pas...

— Je n'y comprends pas grand'chose non plus, monsieur ! Mais, croyez-moi, abrégeons les explications, car, si je ne me trompe, dans quelques instants vous serez attaqué ici, et vous aurez pour vous défendre plus grand besoin d'actions que de paroles... Un mot d'abord : vos gens sont-ils nombreux et bien armés ?

— Il n'y a que deux domestiques, une femme de charge et moi dans le château... Mais, au nom de Dieu ou du diable, diz-moi ce qui te fait parler ainsi.

En quelques mots le colporteur apprit à M. de Torcy tout ce qui était arrivé à la Fougeraie. Quand il en vint à l'indice du billet qui avait fait reconnaître au marquis le véritable père de l'enfant de sa fille, le chevalier l'interrompit avec chaleur :

— Je ne suis pas le père de cet enfant s'écria-t-il, je n'ai pas écrit cette lettre ; il est vrai que c'est moi qui l'ai cachée dans des effets destinés à la demoiselle, mais... un devoir sacré, un service demandé par un ami... Continue, Courtin, continue, car tu as raison, je crois que le temps presse.

Le marchand acheva son récit en rapportant les paroles énigmatiques que lui avait adressées le sacristain un moment auparavant dans l'ave-